

Quand passent les Cigognes

Il est bien fini l'été, le bel été, l'admirable été de nos vacances et de sa fantaisie éblouissante, il ne nous reste aujourd'hui que des regrets et peut-être aussi des souvenirs... souvenirs tout auréolés de soleil et de chaleur qui mettront un peu de lumière dans la mélancolie de nos hivers.

Pour nous, Rapatriés, les vacances c'est bien souvent le temps des retrouvailles. Profitant des congés scolaires, les Pieds-Noirs vont visiter leurs familles éparpillées aux quatre coins de l'hexagone, et cet exode joyeux l'est doublement quand ce déplacement les entraîne vers le Midi. Pour tous les « Réfugiés » du Nord, de l'Est, du Centre et de l'Ouest, quel plaisir de retrouver le soleil, la lumière et la nature méditerranéenne qui leur rappellent tant le pays perdu. Et la mer ! cette mer si bleue dont la nostalgie les poursuit dans la grisaille des Flandres ou dans la brume des côtes normandes. « A dix kilomètres de la côte, je reconnais déjà son odeur », m'a dit un Rapatrié qui se languit des effluves marines ! et un autre m'a fait remarquer « qu'il avait même retrouvé un marabout sur la colline au-dessus de Nice ». C'est vrai que la coupole de l'Obser-

vatoire a la forme de ces marabouts algériens qui trouaient le paysage de leur lumineuse blancheur. Et pendant deux ou trois semaines, ces Pieds-Noirs, doublement exilés, vont s'enivrer de soleil, de chaleur, de brise marine et revivre intensément, au sein d'une ambiance retrouvée, les heures merveilleuses d'autrefois. Que de visites chez les parents, les amis ! que de souvenirs évoqués autour de la table où trônent la bouteille d'anisette et la kémia traditionnelle ! Que d'émotion sous les sourires et la gouaille qui préside à ces réunions ! il y a dans les yeux une buée légère dont personne n'a honte et les cœurs se dilatent au contact de cette chaleur humaine, si rare et si bien de chez nous.

Je connais d'autres Pieds-Noirs qui vont, eux, chercher la fraîcheur ensoleillée des cimes, et qui, habitant toute l'année les régions méditerranéennes, sont en quête d'un air plus tonique et vivifiant. Ceux-là, comme autrefois, ont repris les chemins de la Savoie, des Pyrénées ou du Massif Central. J'en ai rencontré pas mal, cette année, sur les routes de Haute-Savoie et nous devons avoir des « antennes », nous nous

reconnaissons presque aussitôt... il est vrai que notre accent est assez révélateur. A Annecy, rentrant dans un restaurant, je me suis tout de suite douté de l'origine de la propriétaire à je ne sais quelle chaleur dans l'accueil et j'ai été tout à fait convaincue quand au menu j'ai vu « affiché » un cous-cous. Bien sûr, au dessert, j'étais en grande conversation avec les patrons, et j'ai eu droit à toute leur sollicitude.

Toujours aussi joli ce lac d'Annecy ! dans un site à la fois grandiose et intime, c'est une harmonie de lumière et de couleurs, c'est aussi la douceur de vivre dans l'exquise atmosphère des pittoresques stations qui l'entourent : Veyrier-du-Lac, Talloires, Menthon-St-Bernard, Sévrier, St-Jorioz... autant de noms qui revivent dans les souvenirs des Rapatriés en leur rappelant les vacances d'autrefois... sans oublier Annecy lui-même, sa vieille ville, ses canaux aux berges fleuries, ses arcades ombragées, à la rencontre de Saint François de Sales ou de Jean-Jacques Rousseau.

Et les jours ont passé, vite, très vite... si vite ! et il a fallu rentrer. Les uns ont retrouvé leurs paysages gris et brumeux, les autres la lumière déjà atténuée de la Côte... l'été se meurt, l'été s'en va et déjà, dans le ciel, passent les cigognes !

Septembre 70.

C. B.